

PERLES
MAUDITES

Cozy crime

Les enquêtes de
Pippa, Tome 10

Par Sherily Holmes

ISBN : 979 10 424 1934 9

© Sherily HOLMES

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

TITRES DE L'AUTEUR : La collection « Les enquêtes de Pippa »

CASINO FATAL, Les enquêtes de Pippa Tome 1

MORT PHINE SUSPECTE, Les enquêtes de Pippa Tome 2

NOËL MORTEL, Les enquêtes de Pippa Tome 3

LECTURE A RISQUE, Les enquêtes de Pippa Tome 4

OUBLI FUNESTE, Les enquêtes de Pippa Tome 5

VISION MACABRE, Les enquêtes de Pippa Tome 6

PENCHANT MEURTRIER, Les enquêtes de Pippa Tome 7

CACHE CACHE MORTUAIRE, Les enquêtes de Pippa Tome 8

DOUBLURE TRAGIQUE, Les enquêtes de Pippa Tome 9

PERLES MAUDITES, Les enquêtes
de Pippa Tome 10

CHAPITRE 1

- Maman, Papa, je vous présente Madame Lebourg, ma voisine et amie, et sa chienne, Banquise.
- Bonjour, Madame. Nous sommes enchantés.
- Et voici Monsieur Stevenson, un ami également, ancien patient du service où je travaille à l'hôpital.
- Monsieur, nous sommes ravis de connaître des amis proches de notre fille. Nous n'avons pas souvent l'occasion de venir la voir, et elle a une vie très remplie aussi, alors cela nous fait plaisir de voir qu'elle se débrouille bien.
- Oh ! Pour cela, vous pouvez être tranquilles. Pippa est une jeune femme extraordinaire, vous devez le savoir ! Elle est douée pour tant de choses ! Vous devez être très fiers !

Bien sûr, les parents de Pippa étaient fiers. Leur fille n'avait pas fait de grandes études, mais aujourd'hui, à

vingt-neuf ans, elle était aide-soignante, un métier qu'elle adorait et qu'elle exerçait avec passion. A côté de cela, ils avaient appris par hasard quelques années auparavant qu'elle « s'amuse » à résoudre des énigmes avec son ami d'enfance, Phil, devenu policier.

- Et il te laisse l'accompagner sur les enquêtes, ma chérie ? Ce n'est pas trop dangereux ?
- Phil est très prudent, Maman. C'est un grand policier, très reconnu. Les risques sont limités.

Pippa préférait ne pas leur raconter toutes les situations incroyables dans lesquelles elle s'était retrouvée, au cours des multiples aventures vécues en compagnie du lieutenant Phil. D'abord, ils ne l'auraient pas crue, et ensuite, ils se seraient inquiétés. Elle fit signe discrètement à ses amis, afin qu'ils ne prolongent pas la conversation sur ce sujet.

- Asseyez-vous, j'allais servir le dessert, justement. La fameuse tarte aux abricots de Madame Lebourg, et des macarons apportés par Monsieur Stevenson. Ils viennent de chez Lhermé, le meilleur pâtissier de la ville. Nous allons nous régaler, je prépare le chocolat chaud.

— Avec plaisir, nous sommes frigorifiés par ce temps venteux. C'est très chaleureux, ici, même si c'est petit. Tu as bien décoré, les rideaux et les tapis sont de très bon goût.

C'était un samedi d'hiver, elle avait invité ses amis à déjeuner, et en plein milieu du repas, le téléphone avait sonné. Ses parents, de passage près de la jolie ville côtière, avaient décidé au dernier moment de faire un petit détour pour venir lui rendre visite. Il s'était déjà passé plus d'un an, depuis leur dernière rencontre, en coup de vent, au salon nautique de la ville de Pintchbay, située à deux heures de là. N'ayant pas beaucoup de temps, ils lui avaient donné rendez-vous là-bas, afin de joindre l'utile à l'agréable, et ils avaient dîné ensemble sur place. Ils n'étaient venus chez Pippa que deux ou trois fois, depuis qu'elle s'y était installée, huit ans plus tôt.

Glenn, son père, était armateur. Il exploitait plusieurs navires marchands, et ne tenait pas en place. Pippa l'avait toujours connu se déplaçant presque en permanence, et lorsqu'il était à la maison, il ne pouvait s'empêcher de sortir pour faire du sport, ou se rendre à toutes sortes de conférences sur le milieu maritime. Il était passionné, hyperactif, et angoissé. Magdalena, la mère, était une actrice de théâtre et elle aussi, vivait très souvent hors du foyer, pour aller jouer partout dans le

pays, et même au-delà. Lorsqu'elle était petite fille, Pippa était le plus fréquemment gardée par une amie proche de la famille, qui habitait dans le même quartier qu'eux, et qui n'avait pas pu avoir d'enfant. Cette dame, assez âgée et disparue depuis, était toujours ravie d'accueillir la gamine, et de s'en occuper. Elle avait autant, voire plus, d'amour à offrir qu'une mère ayant donné la vie à toute une progéniture.

Puis, Pippa avait grandi, et elle était devenue très tôt de plus en plus indépendante. Elle avait rencontré Phil à son entrée au collège, puis l'avait suivi un peu par hasard, grâce à une opportunité professionnelle à l'hôpital, dans cette jolie ville de bord de mer où elle vivait toujours. Lui, avait été envoyé là pour intégrer le commissariat central. La jeune femme avait alors construit sa vie autour de son travail d'aide-soignante, et de sa passion pour la résolution d'enquêtes. Son ami, ayant rencontré entretemps la femme de sa vie, s'était marié lors d'une belle cérémonie, avec Pippa pour témoin.

La visite impromptue de ses parents, en ce samedi de janvier, ne dérangeait pas outre mesure la jeune femme. Elle avait l'habitude de leur mode de vie imprévisible. Cependant, elle faillit s'étouffer, lorsque, mordant avec sa gourmandise habituelle dans un macaron à la framboise brillant et poli comme un bijou,

ils lui annoncèrent qu'ils restaient finalement quelques jours.

- Vous restez ? Oh ! Mais vous allez dormir ici, alors. Je vous laisse la chambre, et j'utiliserai le canapé.
- Merci, ma fille, mais nous avons réservé à l'hôtel, tout à l'heure, avant de venir. Tu sais, nous aimons bien notre confort, et nous ne voulons pas te déranger. Tu as certainement beaucoup de travail, et nous, nous sommes en vacances. J'ai réussi à convaincre ton père que nous avons besoin de nous reposer, alors, autant le faire ici, dans cette jolie ville, pour profiter aussi de ta présence. Cela fait bien six ans que nous n'avons pas pris de vraies vacances ensemble, tu sais comment il est... et puis, nos congés ne tombent jamais en même temps. Nous allons faire du shopping, jouer au Casino, aller au théâtre, manger dans de bonnes brasseries, et nous promener longuement sur la jetée... Il y a tant à voir, ici. Je suis très contente. Nous nous verrons chaque jour lorsque tu en auras le temps, si tu veux.

Pippa n'était pas déçue que ses parents logent à l'hôtel, plutôt que dans son deux-pièces, certes spacieux, mais peu adapté à un séjour avec des personnes exigeantes et habituées au confort. Depuis longtemps, elle ne vivait plus avec eux, et pour elle aussi, la liberté de mouvement était vitale. Si jamais Phil l'appelait pour une enquête, elle n'avait pas envie d'être coincée à la maison, pour préparer le repas avec papa-maman. Ses parents avaient envie de passer un peu de temps avec elle, tout en la laissant libre, c'était assez rare pour qu'elle s'en réjouisse. Elle accepta donc avec plaisir, tout en offrant un second chocolat fumant à tout le monde, afin de réchauffer l'atmosphère. Ses amis non plus, ne s'attendaient pas à une telle visite, et devaient se sentir un peu mal à l'aise. Heureusement, la petite chienne de la voisine, Banquise, se posta devant Magdalena, et se mit à la regarder intensément, en penchant la tête et en remuant la queue. Elle était si charmante et amusante que tout le monde se mit à rire. Rien de tel qu'un petit animal de compagnie au regard innocent pour briser la glace.

- Cet après-midi, nous avons prévu de visiter le grand musée, Pippa. Il y a une exposition temporaire sur l'histoire des comédies musicales, ton père veut bien m'y accompagner.

Tu viens avec nous ? Ou peut-être as-tu prévu quelque chose avec tes amis ?

- Je ne peux pas, Maman, je travaille. J'ai une garde qui commence à quinze heures. Désolée, pour cette fois. Je ne vous propose pas de visiter l'hôpital, ce n'est pas folichon.
- Dans ce cas, nous allons vous laisser, et nous repasserons te voir demain. Tu es libre, Pippa, pour le déjeuner ?
- Oui, nous pourrions aller manger des huîtres ?
- Très bonne idée.

Chacun se leva pour saluer, et raccompagner les parents à la porte. Dès qu'ils eurent disparu dans les escaliers, les trois amis reprirent leurs places, afin de finir leur chocolat chaud.

- Vous ressemblez un peu à votre maman, Pippa. C'est une grande comédienne, j'ai encore lu un article flatteur sur elle, dans un magazine spécialisé, la semaine dernière.
- Oui, elle n'a presque jamais cessé de jouer, ce qui, en réalité, est déjà un exploit ! Je l'ai peu vue sur scène, mais les pièces auxquelles elle participe sont des classiques, et c'est en l'entendant répéter à la maison, lorsque j'étais

petite, que j'ai découvert ces auteurs : Racine,
Molière, Corneille, Anouilh, Feydeau...
— Quelle chance !

La situation était assez cocasse, car en réalité, Monsieur Stevenson et Madame Lebourg étaient un peu les *seconds parents* de Pippa. Ils étaient des amis fidèles et proches, s'inquiétaient toujours de son bien-être, lui offraient souvent des petits cadeaux, venaient la voir et la recevaient plusieurs fois par mois... Finalement, on pouvait dire qu'ils la connaissaient mieux que ses propres parents. Cependant, ils étaient très contents pour elle, car ils voyaient bien qu'elle était touchée de leur présence. La semaine s'annonçait agréable, et sans doute détendue, puisque Glenn et Magdalena étaient en vacances et avaient prévu de passer du bon temps.

Monsieur Stevenson passait les assiettes à Pippa, afin qu'elle les dépose dans son lave-vaisselle, lorsque le téléphone sonna. C'était justement Phil, le lieutenant et ami de la jeune femme.

- Pippa ? Je te dérange ? Tu as de la visite ?
- Tu ne me déranges jamais, je t'écoute, Phil, qu'est-ce qui se passe ?
- Un casse à la bijouterie, qui s'est mal terminé.
- Le bijoutier a été blessé ? Un client ?

- Non, pas le bijoutier, le braqueur ! Il est mort.
- Quoi ?
- Tu as une garde, je crois ? Rejoins-moi après, je serai sur place, rue de l'Espérance. Je te laisse, je dois filer.

Pippa avait l'habitude de retrouver son ami policier presque chaque jour, dès qu'elle avait terminé son travail. Quelle que soit l'heure, elle était toujours partante pour l'aider à dénouer les fils des intrigues qui se présentaient. Ensemble, ils se complétaient à merveille, grâce à l'intuition de la jeune femme, et au professionnalisme du lieutenant.

Madame Lebourg, toujours attentive et curieuse, s'enquit des détails de l'affaire.

- La bijouterie de la rue de l'Espérance ? Ce sont des marques de luxe, des bijoux très chers. Il y a longtemps, lorsque mon défunt mari était encore en vie, il m'avait offert une très belle broche, que j'ai toujours.
- Votre broche-paon ? Oh, oui, elle est magnifique, et elle fait ressortir le bleu de vos yeux.
- Merci, ma chère Pippa. Le bijoutier a dû avoir la peur de sa vie. Vous vous rendez compte, un

braquage en plein jour, dans une rue aussi commerçante ! C'est tout de même effrayant. Comment cela a-t-il pu arriver ?

- Je saurai tous les détails ce soir. Mais je suis très surprise aussi, car ces commerces sont sécurisés, et il devait y avoir du passage, dans la rue, en ce milieu de journée. C'est terrible, il aurait pu y avoir des victimes collatérales.

Monsieur Stevenson s'étonnait, quant à lui, que le bijoutier ait tenté de résister, voire de se défendre et de lutter physiquement, au point que l'affrontement avait mené au décès du cambrioleur. Comment était mort ce dernier ? Y avait-il blessure par arme à feu ? Tout cela était bien mystérieux, et l'on pouvait imaginer toutes sortes de scénarios. Mais ce n'était pas un jeu. Il ne s'agissait pas d'une partie de Cluedo, mais d'un drame bien réel, qui s'était déroulé –qui plus est– dans LEUR ville, et dans un quartier qu'ils fréquentaient tous les trois.

Il était l'heure de se quitter. Les invités, Banquise comprise, embrassèrent chaleureusement leur jeune amie, la remerciant pour son délicieux repas.

- Au fait, Pippa, si ce n'est pas votre mère, souvent absente, qui vous a donné le goût et ce

don pour la cuisine, qui est-ce ? Cette fameuse amie qui vous gardait ?

- Oh, non, elle non plus, n'aimait pas trop cuisiner. C'était une femme très douée pour toutes sortes de loisirs créatifs, comme la peinture, ou la couture, mais j'ai fait mes premières recettes toute seule. Je regardais des émissions culinaires, le mercredi, chez elle, pendant qu'elle faisait son ménage, et ensuite, j'essayais de reproduire les plats. Ma « nounou » m'encourageait, même si elle avait souvent beaucoup plus de rangement et de nettoyage à faire, à cause de mes essais répétés. J'en mettais partout ! Le dimanche, quand mes parents étaient présents, je leur faisais la cuisine, avec ce que j'avais expérimenté la semaine. C'était souvent réussi, j'étais très fière, eux aussi, et j'ai compris que les bons repas rapprochent les gens. Ça ne suffisait pas pour qu'ils restent tout le temps avec moi, mais cela retenait leur attention un moment, c'était déjà formidable.

La jeune aide-soignante n'avait jamais raconté ces détails à ses amis. C'était très émouvant de l'entendre parler ainsi de son enfance, de sa jeunesse, habituée à l'absence. Et c'était très agréable de constater qu'aujourd'hui, Pippa était devenue malgré tout une

personne joyeuse, aimable, dévorant la vie, et dévouée à ses patients. Et aussi très gourmande.

D'ailleurs, elle devait partir pour sa garde, elle avait de nombreux malades à prendre en charge à l'hôpital.

CHAPITRE 2

Au service de neurologie, dans lequel Pippa travaillait, personne n'avait encore entendu parler de l'affaire de la bijouterie. Cela arrangeait bien la jeune femme, car dès que ses collègues seraient au courant, ils ne manqueraient pas de l'assaillir de questions. En effet, tout le monde savait depuis longtemps que la jolie blonde était devenue une détective, reconnue dans la région, et appréciée même dans le milieu policier. Elle avait déjà notoirement aidé à résoudre de nombreux mystères criminels, et la curiosité inlassable des autres soignants se manifestait à chaque occasion de nouvelle

enquête. Pippa n'avait rien contre cet intérêt pour les investigations policières, qu'elle partageait largement, mais elle tenait à l'obligation de discrétion et de confidentialité que de tels dossiers requéraient. Il était donc hors de question de révéler quoi que ce soit sur une affaire en cours.

Au moment de la pause, dans le local de repos des infirmiers et aides-soignants, lorsque Soledad, sa collègue la plus extravertie, lui demanda sur quoi elle travaillait actuellement avec le lieutenant, elle ne donna donc pas de détails.

- Actuellement, pas d'affaire en cours, Soledad.
C'est repos.
- Tu veux me faire croire que Phil ne t'a pas proposé de l'accompagner sur la moindre petite enquête, aujourd'hui ?
- Mais oui.
- Et toujours pas de baiser entre vous ?
- Tu sais qu'il est marié, voyons ! Nous sommes des A-MIS ! Penses-tu donc qu'un homme et une femme ne peuvent pas être amis ?
- Non seulement je ne le pense pas, mais surtout, je ne l'espère pas ! Amis ! Quel ennui !

Soledad éclata de rire. Elle était incorrigible, et toujours aussi insatiable. Jamis, qui entra à ce moment-là et avait entendu la fin de la conversation, se mit à rire également. Pippa saisit l'occasion.

- Tu es bien l'amie de Jamis, non, Soledad ?
- Ah, mais Jamis, c'est différent, c'est comme un frère.
- Eh bien, Phil aussi, est comme un frère, pour moi. Tu vois ?
- Moui. Bof.

Elle quitta la salle, l'air dubitatif. Il était vrai que Pippa avait souvent un peu de mal à croire elle-même qu'il ne se passerait pas, un jour, quelque chose avec Phil. Ils étaient plus que des amis, ils étaient devenus très proches. Sur ce point, Soledad avait raison, mais il n'était pas question d'avoir une relation avec un homme marié, surtout quand on connaissait la femme du lieutenant : une très belle plante, elle aussi, et très amoureuse de son mari. Par ailleurs, même si sa relation avec Stan, son petit ami médecin, battait de l'aile depuis quelques temps, Pippa et lui étaient toujours ensemble. Du moins, il n'y avait pas eu de rupture officielle. Stan était parti deux jours plus tôt pour un congrès de psychiatrie à la capitale, et ne